

Librio

Montesquieu

LETTRES PERSANES

Extraits choisis

LETTRES PERSANES

D'autres classiques à étudier au lycée avec nos dossiers Libro +

- Apollinaire, *Alcools*, Libro n° 1094
Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Libro n° 48
Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Libro n° 464
Hugo, *Pauca meæ. Les Contemplations* (Livre IV),
Libro n° 1169
Mme de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, Libro n° 57
Mme de Lafayette, *La Princesse de Montpensier*,
suivi de *La Comtesse de Tende*, Libro n° 1040
La Fontaine, *Fables – Livres VII-XI*, Libro n° 1262
Molière, *Dom Juan*, Libro n° 14
Molière, *L'École des femmes*, Libro n° 277
Molière, *Le Tartuffe*, Libro n° 476
Montaigne, *Des cannibales*, suivi de *Des cochés*,
Libro n° 1261
Racine, *Andromaque*, Libro n° 469
Racine, *Bérénice*, Libro n° 1072
Racine, *Britannicus*, Libro n° 390
Racine, *Phèdre*, Libro n° 301
Rimbaud, *Les Cahiers de Douai*, Libro n° 1229
Rimbaud, *Une saison en enfer*, suivi de *Les Illuminations*,
Libro n° 1258
Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Libro n° 31

Montesquieu

LETTRES PERSANES

Préface et extraits choisis
par Mathilde Sorel

Librio
SÉLECTION

Dossier pédagogique établi par Mathilde Peretti

Couverture de Djohr © Éditions J'ai lu

© E.J.L., 2020, pour le supplément pédagogique

EAN 9782290228586

SOMMAIRE

Préface	7
Lettres persanes	19
Introduction	21
Lettre première	23
Lettre II	24
Lettre III	26
Lettre IX	29
Lettre XI	34
Lettre XII	39
Lettre XIII	42
Lettre XIV	45
Lettre XX	47
Lettre XXIV	50
Lettre XXVI	54
Lettre XXVII	58
Lettre XXVIII	60
Lettre XXIX	63
Lettre XXX	66
Lettre XXXVII	68
Lettre XLVIII	70
Lettre LII	77

Lettre LXII	80
Lettre LXIII	82
Lettre LXIV	84
Lettre LXV	88
Lettre LXXII	90
Lettre LXXV	91
Lettre LXXX	93
Lettre LXXXIII	96
Lettre LXXXV	99
Lettre CV	102
Lettre CVI	104
Lettre CVII	109
Lettre CXXXVIII	112
Lettre CXLIV	115
Lettre CXLVII	117
Lettre CXLVIII	118
Lettre CLI	119
Lettre CLIII	121
Lettre CLIV	122
Lettre CLV	123
Lettre CLVI	125
Lettre CLVIII	126
Lettre CLIX.....	127
Lettre CLXI	129
Dossier Libro +	131
Lexique	149

PRÉFACE

Mathilde Sorel

Il était sans doute trop audacieux pour Charles Louis de Secondat, baron de Montesquieu, de se dévoiler dès le départ comme l'auteur des *Lettres persanes*. Écrite entre 1717 et 1720, l'œuvre fut publiée anonymement à Amsterdam en 1721. On aurait pu s'étonner en effet que ce livre teinté d'exotisme aux critiques souvent licencieuses sur l'Occident soit revendiqué par ce magistrat de la vieille noblesse protestante, membre de l'Académie des sciences de Bordeaux et connu pour ses traités d'économie politique.

Né près de Bordeaux en 1689, Montesquieu a étudié au collège oratorien, dont l'enseignement très moderne était axé sur l'histoire et les langues vivantes, puis s'est consacré au droit. En 1728, il est élu à l'Académie française et entreprend un voyage de plusieurs années, qui lui fait connaître une approche vivante de l'étranger, en complément de ses lectures et de ses enquêtes critiques.

Puis il s'intéresse à la recherche du sens de l'histoire, et publie ses *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (1734) : selon lui, on reconnaît l'histoire de toutes les sociétés dans l'aventure de Rome. En 1748 paraît le testament de sa vie : *De l'esprit des lois*, œuvre magistrale de 31 livres consacrés à l'ensemble des sociétés qui se sont succédé dans l'histoire.

L'ouvrage, qui impose une conception nouvelle de la science politique, est interdit par l'Église malgré la *Défense de l'esprit des lois* (1750). Montesquieu se tourne alors vers les philosophes de l'*Encyclopédie* dont il rédige l'article « Goût ». Il meurt à Paris en 1755.

Les *Lettres persanes* constituent la première œuvre de Montesquieu et comptent 150 lettres dans la première édition. L'auteur trace au fil des correspondances le parcours de deux Persans : Usbek, un grand seigneur d'âge mûr maître d'un sérail, et Rica, plus juvénile et sans attaches en Perse. Partis pour découvrir le monde occidental, les deux compagnons de voyage s'échangent des lettres, mais correspondent aussi avec leurs amis ou leurs serviteurs restés au pays.

La mise en scène de personnages orientaux n'est pas exceptionnelle en ce siècle. Sultanes, pachas et odalisques, riches en suggestions voluptueuses, excitent l'imagination des écrivains et des peintres. Montesquieu cède à cet engouement particulier pour l'Orient musulman et s'inspire des témoignages de Jean Chardin (1643-1713) : *Voyages de monsieur le chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient*, source de taille sur l'histoire, la culture et la civilisation persanes. Il s'aide aussi des travaux de Barthélemy d'Herbelot, auteur de la *Bibliothèque orientale*, complétée en 1697 par Antoine Galland, le traducteur des *Mille et Une Nuits*.

Mais ce qui interpelle davantage le lecteur contemporain de Montesquieu, c'est que les observations naïves des deux voyageurs offrent une distance critique sur le monde occidental. Le regard de l'étranger devient prétexte à de vives satires qui rappellent l'esprit contestataire des Lumières.

Les *Lettres persanes*, ouvrage des Lumières

Les *Lettres persanes* peuvent être considérées comme une des œuvres les plus représentatives de l'esprit du XVIII^e siècle. La métaphore des lumières utilisée pour désigner ce siècle implique l'acuité du regard et par conséquent l'esprit critique affiné et la vision d'un avenir meilleur. Montesquieu, par ses réflexions politiques et philosophiques, fait partie de ces talents nouveaux qui tentent d'être « éclairés » par les lumières de la Raison, et qui associent la contestation à la recherche d'un nouvel ordre social. Ce développement de l'esprit critique et cette foi dans le progrès trouvent un climat politique et intellectuel propice : la mort de Louis XIV en 1715, évoquée dans la lettre XCII, libère les forces de contestation que le despotisme du roi avait retenues. Ce sont de nouvelles aspirations qui s'élèvent alors ; on découvre le scepticisme rationaliste d'un Descartes, agrémenté de traits d'esprit vifs et piquants dont nos Persans ne sont pas dénués. Sous la régence de Philippe d'Orléans les salons mondains, fréquentés par Montesquieu, se multiplient et cultivent le souffle de la liberté : les philosophes engagent la lutte contre l'absolutisme et l'esclavage et prônent la tolérance comme valeur fondamentale.

Le personnage d'Usbek surtout tente d'approcher le modèle du philosophe éclairé. Il pose plus de questions qu'il n'impose de jugements préétablis et entreprend tout au long de ses correspondances une véritable quête de vérité et de sagesse. Cependant il lui manque une des qualités primordiales qui ferait de lui un modèle des Lumières : il ne respecte pas l'ordre de la Nature, comme le prouve ouvertement son attitude tyrannique avec les

femmes. Il veut imposer à ses épouses le joug de la servitude, et leur ôter toute humanité. C'est par rapport à cette passion négative d'Usbek que Roxane, devenue porte-parole de l'auteur, lui prodigue une véritable leçon dans sa dernière lettre et lui rappelle l'importance des lois de la Nature : « J'ai pu vivre dans la servitude, mais j'ai toujours été libre : j'ai réformé tes lois sur celles de la Nature, et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance. » Roxane achève ce vaste ensemble de correspondances dans un souffle féminin de liberté qui triomphe sur le despotisme. Montesquieu, comme ses contemporains, tente de servir par ses réflexions la marche vers le progrès, et cherche à substituer à la réalité un nouveau modèle de société guidée par la Raison et la Vertu.

Au confluent des genres

L'œuvre de Montesquieu, dès les premières lettres, se propose de divertir le lecteur en présentant toute une galerie de personnages et en posant la couleur locale, teintée d'exotisme. L'intrigue mise en place inscrit tout d'abord les *Lettres persanes* dans le genre du roman. La trame narrative est soutenue par l'évolution de la psychologie des personnages, de leur statut social et de la tenue du harem par Usbek. Les premières correspondances posent le ton ; les péripéties introduisent l'univers du conte, genre en vogue au XVIII^e siècle¹, et suggèrent plaisamment le voyage vers l'inconnu pour le lecteur.

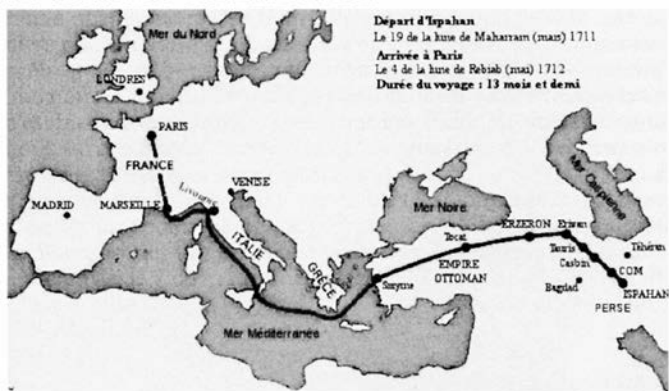
1. On pense, notamment, aux contes philosophiques de Voltaire et surtout à *Zadig ou la destinée, histoire orientale*, conte paru en 1748.

On y savoure l'atmosphère à la fois voluptueuse et épicée qui règne dans les œuvres libertines d'un Crébillon ou d'un Laclos au XVIII^e siècle, pour s'acheminer vers le dénouement des amours d'Usbek.

On pourrait établir sommairement la chronologie de ce « roman » en trois parties :

- le parcours d'Ispahan, vers Paris, qui dure treize mois et demi, du 19 mars 1711 au 4 mai 1712 ;
- le séjour à Paris et la découverte du monde occidental, de mai 1712 à novembre 1720 ;
- le dénouement au sérail, où s'accélère le rythme, jusqu'au 8 mai 1720.

LE VOYAGE D'USBEK ET RICA



Roman, donc, mais aussi roman par lettres, ce qui a le mérite de reconstituer l'unité de lieu, perpétuellement défaite en fonction des étapes du voyage. L'écriture épistolaire

encourage le lecteur à établir un trait d'union entre les voix qui s'élèvent et les événements relatés. Il est de ce fait activement sollicité pour la mise en place de l'intrigue. Les lettres liées au thème du sérail ne font avancer la narration que dans la mesure où nous, lecteurs, en reconstituons l'écheveau. Il nous faut nouer l'intrigue d'après les événements racontés par les différents destinataires.

Le choix du roman par lettres témoigne également d'une volonté d'authentifier le discours. Ce genre est en vogue au XVIII^e siècle. Avec celui des pseudo-mémoires, il permet à l'auteur de faire croire en un simple réceptacle de témoignages pris sur le vif. Contrairement aux fictions romanesques, les romans par lettres revendiquent un ancrage dans la réalité, même si le lecteur n'est pas dupe. Montesquieu, non sans une certaine ironie, respecte cette convention dans sa préface ajoutée en 1754. Il feint de n'être qu'un assembleur des correspondances que ses hôtes persans lui auraient communiquées : « Je ne fais donc office que de traducteur. Toute ma peine a été de mettre l'ouvrage à nos mœurs. »

Le roman du sérail se tisse au fil des correspondances et le véritable auteur se retranche derrière les témoignages soi-disant authentiques de deux voyageurs.

Mais les *Lettres persanes* ne constituent pas uniquement une trame romanesque et un déroulement chronologique linéaire. Des pauses sont ménagées dans l'action et laissent place au genre de l'essai, à un discours orienté vers une recherche de la sagesse. Comme les Persans, nous cheminons vers d'autres contrées, et nous faisons halte pour méditer sur les sujets les

plus divers. Le récit des aventures du sérail, entrecoupé de discours, apparaît au début et à la fin des lettres, ce qui donne sa structure aux *Lettres persanes* et permet de contourner le danger de l'éclatement. Si l'essai se mêle aussi naturellement au roman, c'est que bien des digressions sont légitimées par le recours au genre épistolaire.

En cela les *Lettres persanes* se distinguent des «romans ordinaires». Montesquieu s'en explique dans son prologue : «Mais dans la forme des lettres, où les acteurs ne sont pas choisis, et où les sujets que l'on traite ne sont dépendants d'aucun dessein ou d'aucun plan déjà formé, l'auteur s'est donné l'avantage de pouvoir joindre de la philosophie, de la politique et de la morale à un roman, et de lier le tout par une chaîne secrète et, en quelque façon, inconnue¹» Peu importe si cette chaîne qui relie les thématiques abordées reste mystérieuse : la réflexion ne doit-elle pas s'adapter à la complexité du monde et tout interroger, sans imposer de bornes rigides ? Nuancer, relativiser, suspendre son jugement, voilà ce à quoi nous invite Montesquieu, en philosophe éclairé.

Ainsi ne distinguons pas trop rapidement le roman exotique dont la finalité serait le pur divertissement, et les digressions au ton plus didactique sur l'Orient et l'Occident. On ne peut en effet nier la valeur argumentative de la trame narrative du sérail. Le roman du sérail ne se limite pas à une simple intrigue sur Usbek et ses épouses, destinée à alléger la teneur philosophique des correspondances. Les événements qui affectent

1. Montesquieu, *Quelques réflexions sur les Lettres persanes*.

Usbek et les personnages du harem évoluent vers la tragédie et interrogent avec gravité la nature humaine. Usbek devient victime de ses passions tyranniques, et s'engage en filigrane une réflexion plus générale sur le despotisme. Montesquieu nous montre que le pouvoir mène à l'impasse dès qu'il est absolu.

Comme dans les lettres à teneur politique ou philosophique, dans les méandres du sérail, les points de vue et les circonstances varient d'une lettre à l'autre. Lorsque Usbek voit en la pudeur de Roxane une marque de chasteté paisible et assumée, Roxane, elle, souffre de sa vertu excessive et contre nature. La vie du sérail est appréhendée différemment en fonction des personnages, de leur sexe et de leur condition ; la confrontation de la lettre XXVI, écrite par Usbek, et de la lettre CLXI de Roxane est encore une façon, pour Montesquieu, de mettre en valeur la relativité du jugement et des lois prescrites par l'homme.

Deux modes de communication s'offrent donc au lecteur des *Lettres persanes*. L'un est direct, même s'il se fait par le truchement d'Usbek ou de ses amis : Montesquieu argumente sur le droit, la société, la politique ou la religion et y développe ses thèses ; l'autre est indirect et passe par le détour de l'apologue. C'est à nous, lecteurs, de déduire une morale des expériences et des anecdotes de Rica et de tirer les leçons des mésaventures d'Usbek.

Roman, conte, correspondance, essai... cette variété générique donne au texte son caractère disparate et semble nécessaire pour exprimer subtilement toute la richesse d'imagination et de pensée de l'auteur. Elle s'accompagne d'une variété de

tons entretenue par les différents tempéraments des épistoliers qui, chacun à leur façon, font appel à leur sens de l'observation.

Un regard persan au service de la satire

On est étonné de voir comment un Persan perçoit avec son regard singulier ce qui nous est habituel et anodin. Comme Rica, Usbek est doté d'un regard dont la naïveté amuse le lecteur, mais l'impressionne en même temps par son acuité : « Je passe ma vie à examiner ; j'écris le soir ce que j'ai remarqué, ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu dans la journée ; tout m'intéresse, tout m'étonne : je suis comme un enfant, dont les organes encore tendres sont vivement frappés par les moindres objets¹. »

Les constats sur le monde occidental sont aussi négatifs dans les lettres d'Usbek que dans celles de Rica même si les tonalités diffèrent, car chacun choisit de traiter des thèmes en fonction de son tempérament. Montesquieu nous montre à quel point la recherche de vérité ne peut être séparée de la subjectivité de chacun, et que toute opinion diffère en fonction des circonstances. Tandis qu'Usbek est grave, torturé dans sa quête de vérité et de sagesse, Rica profite davantage du monde qui l'entoure sans systématiquement faire part d'un scepticisme inquiet. Il est aussi sans attaches et ne souffre pas de son exil. On tend à préférer ce dernier, plus vif et espiègle dans ses correspondances. Ses observations relèvent davantage de l'anecdote, et nous font partager son rire moqueur car son

1. Lettre XLVIII, Usbek à Rhédi.